

— Ne vous livrez pas à des lamentations inutiles, dit Cyprien réchément et en l'interrompant. Peut-être est-il venu simplement dans le but de délivrer la princesse Elisabeth de l'espèce d'emprisonnement où on la retient. Quant au sort de ses pages, il est impossible qu'il s'en doute, à moins qu'il ne connaisse dans tous ses détails le mystère de la statue de bronze, ce qui n'est pas probable. Dans tous les cas, il est important que nous nous assurions de ses dispositions, afin que nous puissions régler notre conduite en conséquence.

— Et comment y arriver ? demanda la baronne.

— Rien n'est plus facile pour une femme d'esprit, répondit Cyprien d'un air significatif. Il doit s'impacienter cruellement de vous attendre.

— Ecoutez, alors, ce que je vais vous dire, observa la baronne après quelques moments de réflexion. L'entrevue aura lieu dans la galerie des glaces ; et si, lorsque les aiguilles de cette pendule marqueront minuit et demi, si, alors, dis-je, je ne suis pas de retour ici, vous en conclurez que je suis en danger, ou qu'il n'y a pas d'espoir d'arranger les affaires.

— Je vous comprends, répliqua Cyprien. Si vous n'êtes pas ici à minuit et demi, je n'hésiterai pas à envoyer à votre secours dans la galerie des glaces.

— Je compte sur vous, dit la baronne. Et elle sortit de l'appartement.

Dans le splendide corridor où elle entra, elle s'arrêta un moment pour donner des instructions à un page qu'elle y rencontra.

— Ermach, dit-elle au page, tu vas te rendre dans la chambre violette, auprès de l'étranger que tu as vu arriver tantôt, et au lieu de le conduire dans le grand salon, tu l'amèneras dans la galerie des glaces.

Le page s'inclina et se retira, et la baronne entra elle-même dans la fameuse galerie.

XXXI

La baronne et le chevalier.

La galerie des glaces était peut-être ce qu'il y avait de plus curieux à la Maison Blanche. Quoique d'une étendue peu considérable, il était impossible de voir cet appartement sans admiration : son architecture était d'une perfection rare, et il renfermait quelques-uns des vases de porcelaine les plus beaux et les plus rares qu'on eût encore vus en Europe. Des lampes d'albâtre suspendues au plafond répandaient dans tous les sens une multitude de rayons roses, pourpres et violets ; et l'atmosphère était embaumée par une quantité de fleurs odorantes.

C'est là que se rendit la baronne : et, se recueillant et donnant à son visage l'air le plus aimable, elle attendit l'arrivée de Henri de Brabant.

En attendant, le jeune page Ermach, qui était un beau jeune homme de dix-huit ans était allé trouver le chevalier, qui se morfondait d'ennui.

— Pardon, seigneur, dit Ermach, en saluant respectueusement ; ma noble maîtresse m'a donné l'ordre de vous conduire près d'elle.

— Je suis prêt à vous suivre, mon ami, répondit Henri ; mais auparavant, laissez-moi causer un peu avec toi.

— Avec moi, monsieur ! exclama le page avec surprise.

— Oui, avec toi, répliqua le chevalier en lui posant la main sur l'épaule ; puis baissant la voix, il ajouta : — Il y a quelque chose dans ta figure, mon enfant, qui annonce l'honnêteté et la franchise ; si je me trompe, jamais masque n'a été plus perfide que le tien. Mais, par le Ciel ! je vois que j'ai touché une corde sensible ! s'écria Henri, car tu pleures. . . tu pleures !

— Ah ! monsieur, il y a tant de bonté dans vos paroles . . .

Il ne put en dire davantage, car des sanglots lui coupèrent la voix.

— Allons, calme-toi, mon garçon, dit le chevalier d'un ton si bienveillant que le page le regarda à travers ses larmes, avec une expression de gratitude. Que puis-je faire pour toi ? Dis-moi . . .

— Oh ! Emmanez-moi d'ici. . . aidez-moi à sortir de cette maison ! s'écria Ermach en joignant les mains d'un air suppliant.

— Je le ferai très-volontiers, répondit le chevalier. Mais tranquillise-toi, et réponds-moi.

— Je ferai mon possible pour vous contenter, s'écria le page ; mais dépêchez-vous, on pourrait concevoir des soupçons : car, dans ces murs maudits, tout le monde est occupé à s'espionner mutuellement.

— Je jure de l'emmener si tu veux seulement m'indiquer le meilleur moyen de sortir d'ici, quand le moment en sera venu, dit Henri, et tu entreras à mon service, qui est le service d'un honnête homme, ajouta-t-il avec fierté.

— Que Dieu vous bénisse ! murmura Ermach presque tou de joie et de surprise, et ayant peine à imaginer que ce changement dans sa fortune n'était pas un songe. A présent, exclama-t-il : en essuyant les larmes qui mouillaient ses joues, je vous en prie, monsieur, hâtez-vous, car c'en serait fait de moi, où j serais perdu si l'on savait que je cause ainsi avec vous.

— Eh bien, dis-moi si, il y a cinq ou six jours, deux jeunes garçons, grands et beaux, âgés d'environ dix-neuf ans, vêtus de pourpoints de velours gris . . .

— Oui, les deux jeunes gens dont vous faites le portrait sont venus ici, exclama Ermach ; mais si vous me demandez ce qu'ils sont devenus, je suis incapable de vous l'apprendre. Une chose est certaine, c'est qu'ils ont disparu secrètement, comment et pourquoi, je n'en sais rien. Mais, monsieur, je vous en conjure, hâtons-nous, dit le page qui était en proie à une vive agitation.

— Un mot encore, dit le chevalier dont le cœur battait avec violence : Connais-tu un homme nommé Cyprien ? est-il actuellement dans cette maison ?

— Il est arrivé ici ce soir, il y a une heure et demie environ, répondit le page ; il s'est entretenu longuement avec madame la baronne, jusqu'au moment où celle-ci m'a ordonné de vous conduire en sa présence.

— Ah ! Cyprien est ici ! murmura tout bas Henri de Brabant ; en ce cas, il me faut agir avec décision et promptitude. Mon ami, ajouta-t-il en se tournant vers le page, j'ai promis de te prendre à mon service, et je tiendrai ma parole. Ta franchise a gagné ma confiance, et je vois que je ne me suis pas trompé. Je suis prêt à te suivre auprès de ta maîtresse : mais il se peut que notre entrevue soit courte, il est possible encore que je sois obligé d'avoir recours à la force pour me frayer un chemin hors de cette maison.

— Aussitôt que je vous aurai conduit à la galerie des glaces, dit Ermach, je descendrai dans le grand vestibule en bas, et j'y resterai jusqu'à ce que vous reparaissez. Alors, suivez-moi partout où je vous mènerai, et je prends Dieu à témoin que je vous serai fidèle, dussions-nous échouer dans notre tentative.

— Je vous crois. . . je vous crois, dit Henri en lui serrant la main ; chaque trait de votre visage exprime la franchise. A présent, marche.

Le jeune page ouvrit les portes et conduisit le chevalier par le superbe corridor à la galerie des glaces, dont la porte s'ouvrit pour se refermer sur notre héros, qui se trouva seul avec la baronne.

Elle s'avança au-devant de lui, le visage souriant.

— Je vous ai bien fait attendre, seigneur Louis de Hapsbourg, dit-elle en lui tendant la main qu'il prit et porta à ses lèvres, selon l'usage de l'époque. Puis, passant son bras sous le sien, elle ajouta, en l'entraînant doucement le long de la galerie : — N'est-ce pas que vous aviez deviné qui j'étais ? — Mais qu'avez-vous donc ? s'écria-t-elle avec une sorte de frayeur soudaine ; vos manières sont étranges, vous semblez préoccupé ! . . . Oh ! si quelque chose vous tourmente, ayez confiance en moi, je suis souvent de bon conseil.

— Rappelez-vous, madame, répondit le chevalier, que notre connaissance date seulement de quelques heures ; et puis, supposez que j'eusse, en venant ici, un projet tout différent de celui que je vous ai fait entrevoir . . .

— S'il en était ainsi, je serais heureuse de vous être utile, ajouta-t-elle sur-le-champ. Vous ne me connaissez pas encore bien ; vous appréciez peut-être mon amitié. Dans tous les cas, vous pouvez m'accorder votre confiance, vous ne serez pas déçu. Voyons, dites-moi, dites-moi, seigneur chevalier, quel objet si important aviez-vous donc en vue ?

— Est-il possible que tant de courtoisie cache tant d'hypocrisie ! s'écria Henri de Brabant en laissant tomber le bras de la baronne, et en la regardant fixement en face.